

Bilan 2017

valorisation du patrimoine



Communauté de Communes
Nièvre et Somme

première partie :

bilan - saison 2017

au prieuré de Moreaucourt

Fréquentation 2017

Date	Type de visite	Nombre de visiteurs
26 avril	Collège ND Flixecourt - classe de 4 ^{ème}	10
26 avril	Touristes individuels	3
26 avril	Réunion pédagogique	5
29 et 30 avril	Montage installation art contemporain	1
30 avril	Touristes individuels	2
4 mai	Collège A. Rimbaud + école St Pierre	46
6 mai	Permanence	5
13 mai	Permanence	7
14 mai	Touristes individuels	4
Samedi 20 mai	Journée aux iris	260
21 mai	Touristes individuels	14
22 mai	Touristes individuels	3
Samedi 27 mai	Permanence du samedi	17
Dimanche 28	Touristes individuels	2
Vendredi 2 juin	RDV étudiant master Histoire	5
Samedi 3 juin	Permanence	9
Lundi 5 juin		5
Vendredi 9 juin	Collège Arthur Rimbaud	25
Samedi 10 juin	Groupe catéchisme Flixecourt	75
Samedi 10 juin	Balade gourmande	65
Samedi 10 juin	Permanence	10
Dimanche 11 juin	Cueillette avec Huber Lévêque	12
Samedi 17 juin	permanence	6
Mardi 20 juin	Groupe d'agriculteurs	20
Samedi 24 juin	Permanence	8
Jeudi 29 juin	Réunion des médiathèques	18
Jeudi 29 juin	RDV – prof HG la Salle	2
Vendredi 30 juin	Ecole primaire Ville le Marclet	25
Dimanche 2 juillet	permanence	23
Mardi 4 juillet	Cueillette cassis	5
Dimanche 9 juillet	Permanence	19
Mardi 11 juillet	Touristes individuels	2
Mercredi 12 juillet	Animateurs Long + visiteurs Bouchon	5
Jeudi 13 juillet	Centre de loisir – Saint Sauflieu	55
Dimanche 16 juillet	Journée aux fruits rouges	65
Jeudi 20 juillet	Centre de loisirs - Flixecourt	15
Dimanche 23 juillet	Permanence	9
Dimanche 30 juillet	Permanence	17
Dimanche 6 août	permanence	26
Dimanche 13 août	permanence	21
Mardi 15 août	Touristes individuels	2
Jeudi 17 août	Touristes individuels	2
Dimanche 20 août	permanence	24
Dimanche 27 août	permanence	10
Dimanche 3 septembre	permanence	22
Jeudi 7 septembre	Repas du personnel CCVN	30
Dimanche 10 septembre	permanence	6
Jeudi 14 sept	Visites – tankistes anglais	5
Vendredi 15 sept	Groupe CCAS Amiens	26

Dimanche 17 septembre	JP – voitures anciennes.	32
Dimanche 17 septembre	JP - individuels	28
Mercredi 20 sept	RDV – prof la Salle	4
Dimanche 24 septembre	permanence	17
Samedi 30 sept	Educ tour - CCNS	20
Dimanche 1 ^{er} oct	permanence	10
Lundi 9 octobre	Groupe 5 ^{ème} collège Manessier	15
Jeudi 12 octobre	Séance photo	2
Lundi 6 novembre	Groupe 5 ^{ème} collège Manessier	15
Jeudi 30 novembre	Groupe de marcheurs	8
	total	1204

La fréquentation de Moreaucourt depuis 2007

Année	Nombre de visiteurs
2007	266
2008	312
2009	339
2010	185
2011	593
2012	806
2013	1180
2014	1302
2015	1610
2016	1328
2017	1204

Analyse de la fréquentation 2017

Comme en 2017, la fréquentation du site de Moreaucourt est en baisse. La fréquentation 2017 a retrouvé le même niveau qu'en 2013. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce tassement de la fréquentation. Il y a l'effet calendrier, car les mois de juillet et août avaient 4 dimanches en 2017, au lieu de 5 en 2016. Le site est ouvert uniquement le dimanche aux visites individuelles. Mais la moyenne des visites individuelles sur les mois de juillet août reste sensiblement la même avec 24 visiteurs en moyenne chaque dimanche en août 2016, et 20 visiteurs en moyenne en août 2017. Par ailleurs, la météo estivale 2017 n'a pas été favorable aux visites de plein air. De plus, l'opération *Jardins en scène*, dispositif de la Région Hauts de France à laquelle nous participons depuis plusieurs années en organisant des installations d'art contemporain a été moins attractive. En 2017, le format imprimé du programme de cette manifestation culturelle a été supprimé. Seul le format numérique a été maintenu. Les années précédentes, Jardins en scène avait attiré de nouveaux publics au prieuré de Moreaucourt. Enfin, le prieuré de Moreaucourt a une capacité d'accueil limitée. La présentation de travaux de fin d'année de l'école primaire Hector Malot de Flixecourt prévue initialement à Moreaucourt n'a pas été organisée sur place, car les conditions de sécurité d'accueil du public ne nous semblaient pas suffisantes pour accueillir plusieurs centaines de personnes en même temps (manque de place de parking). Malgré cette baisse, la dynamique d'accueil des publics se poursuit dans plusieurs domaines : Les manifestations culturelles continuent d'attirer un public nombreux. La journée aux iris 2017 a attiré plus de visiteurs qu'en 2016. La fréquentation de la journée aux fruits rouges (juillet) a été la même qu'en 2016. Nous poursuivons aussi le travail engagé en direction des jeunes publics. Nous avons accueilli des classes du collège A. Manessier de Flixecourt, du collège ND de Flixecourt, du collège A. Rimbaud d'Amiens. Hors temps scolaire, nous avons accueilli un groupe de catéchisme de Flixecourt et plusieurs centres de loisirs au mois de juillet.

Les jardins de Moreaucourt

Depuis janvier 2017 l'entretien paysager du prieuré de Moreaucourt n'est plus effectué par le chantier d'insertion de l'AREMA. C'est l'entreprise *les Jardins d'Agrément* basée à Ville-le-Marcelet qui a été chargée de l'entretien paysager du site en 2017. L'entreprise assure la tonte régulière des pelouses, le nettoyage des massifs, la fauche des talus, la taille des topiaires, le désherbage des chemins, l'entretien des différents jardins.

Le marquage du bief

L'aménagement paysager du bief a été restauré en 2017 par *Les Jardins d'Agréments*. Cet aménagement évoque le passage de l'eau dans ce fossé qui était autrefois un bief destiné à actionner les roues des moulins à eau du prieuré. Le tracé du bief est signalé par un chemin bleu réalisé avec des pétales d'ardoises disposées entre des planches de bois.



Iris 2017

Comme chaque année nous avons réalisé de nouveaux massifs d'iris. Une nouvelle variété, Gypsy lord, a été plantée sous les chênes situés près de la chapelle. Un panel des différentes variétés présentes sur le site a été planté dans les massifs de la plaine nord.

La collection d'iris de Moreaucourt : *Célébration song, Ciel et mer, Frison Roche, Gnu blue, Gold Milk, Honky Tonk Blues, Infusion de tilleul, Joyful skies, La part des anges, Magnétisme, Queen circle, Ré la blanche, Séducteur, Titan's glory, Val de Loire, Victoria falls, Vitaéfire ...*

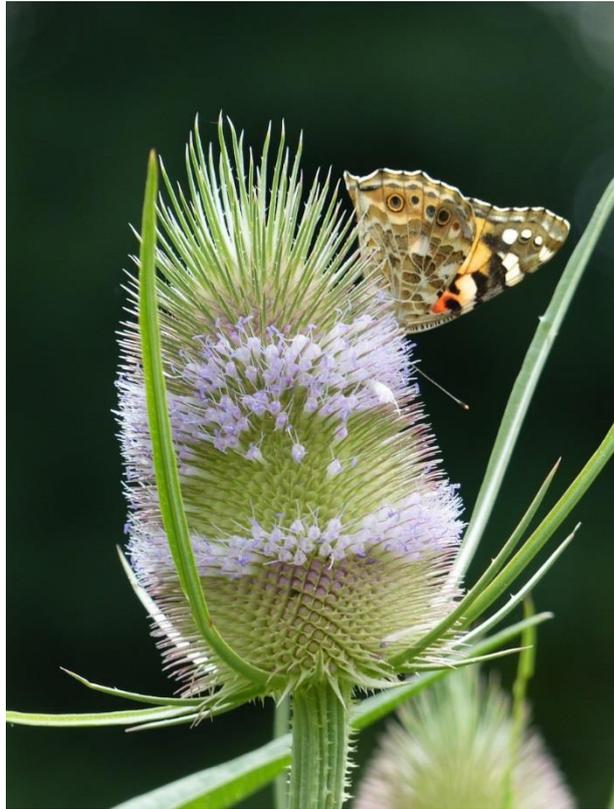


La faune des jardins de Moreaucourt

Le prieuré de Moreaucourt est entretenu sans produits phytosanitaires depuis plusieurs années. Cet entretien respectueux de l'environnement favorise la biodiversité. Cette année, nous avons observé plusieurs espèces de papillons sur le site en été.



La carte géographique



non identifié



Timandre aimée



La chenille du paon du jour et son papillon



La sitelle du torchepot



jeune chouette chevêche tombée du nid

Une ruche à Moreaucourt

En 2015, Après le passage d'un essaim d'abeilles dans le parc du prieuré de Moreaucourt, Mr Gorlier, apiculteur à Breilly est venu installer une « ruchette » sur le site. En 2016, des abeilles ont colonisé cette petite ruche. Au printemps 2017, la « ruchette » a été remplacée par une ruche abritant une colonie d'abeilles domestiques. Elle a été placée dans l' *herbularius*. Une première récolte de miel est prévue en 2018.



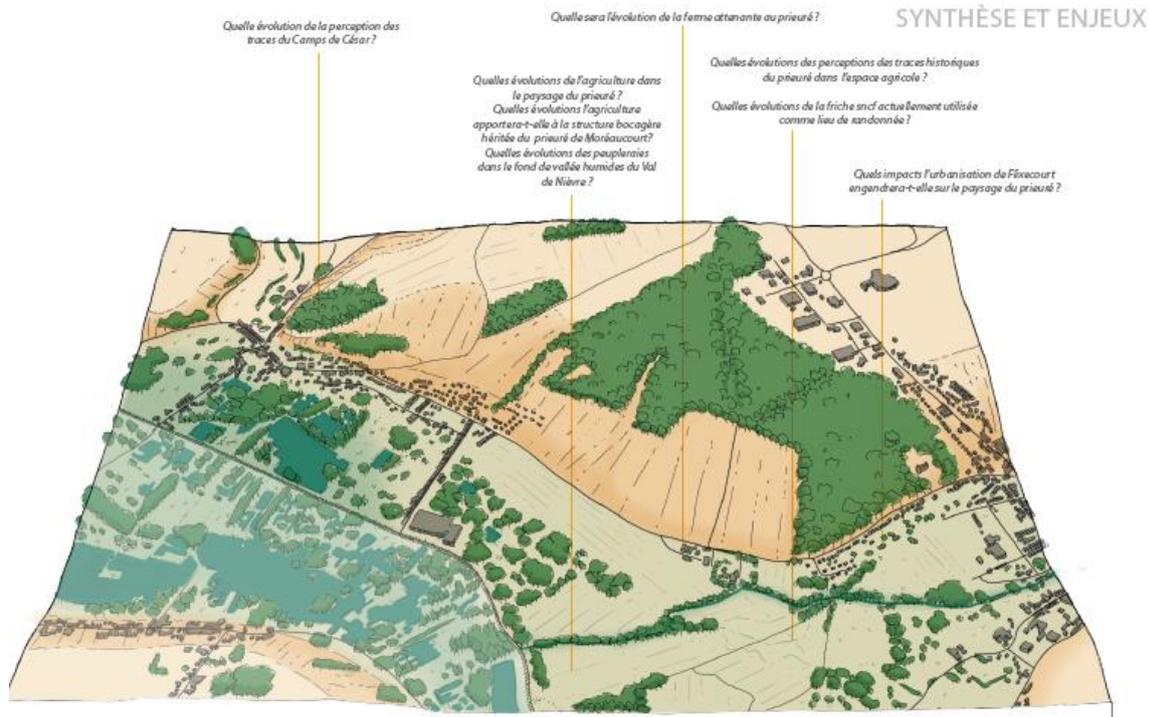
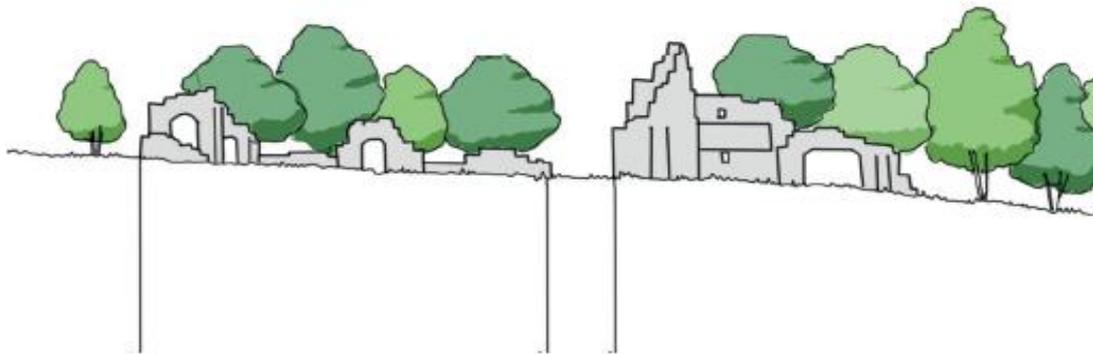
Un site paysager

L'observatoire du paysage

L'Agence d'Urbanisme du Grand Amiénois a mis en place un observatoire du paysage afin d'analyser les effets du SCOT sur le paysage. Le prieuré de Moreaucourt, paysage remarquable de la vallée de la Nièvre, a été retenu parmi les sites témoins sélectionnés comme point d'observation des évolutions paysagères dans les prochaines années.

Un dossier de 44 pages a été réalisé par l'équipe chargée d'étudier l'aspect paysager du prieuré de Moreaucourt. Cette étude présente le prieuré de Moreaucourt son contexte environnemental.

Quelques documents extraits de cette étude :



L'animation pédagogique

Avec le collège Arthur Rimbaud

Nous travaillons depuis plusieurs années avec l'équipe pédagogique du collège Arthur Rimbaud d'Amiens. Chaque journée pédagogique est co-construite avec les enseignants.

En 2017, nous avons mené deux projets pédagogiques avec le collège A. Rimbaud.

Avec les 6^{ème} - CM2 : l'ermite de Moreaucourt

Les élèves de CM2 de l'école Saint-Pierre ont participé à une journée ludique et pédagogique au prieuré de Moreaucourt. Au cours de cette journée, les élèves ont participé à différentes activités : visite guidée, atelier d'écriture poétique, randonnée/parcours d'orientation jusqu'à la Breilloire.

Un scénario ludique a été proposé aux élèves à partir d'une histoire fictive. Avant la visite, les enseignants ont proposé aux élèves la lecture d'un faux article de presse relatant la vie d'un ermite à Moreaucourt décédé récemment. Ensuite, au cours de la journée les élèves récolté des indices et émis des hypothèses sur les raisons pour lesquelles cet homme avait décidé de vivre seul à Moreaucourt.

Lundi 27 Février 2017

FLIXECOURT

L'ermite de Moreaucourt lègue le prieuré à la commune

Une bonne surprise pour la communauté de commune Nièvre et Somme qui hérite de l'ancien prieuré habité depuis 20 ans par un ermite très discret.

Une vie à l'écart
U Agé de 82 ans, le père Jacques s'est éteint ce dimanche. Le vieil homme vivait reclus depuis près de 20 ans dans les ruines de Moreaucourt. Connu des habitants de l'Etoile et de Flixecourt, il quittait rarement l'enceinte du prieuré. Ses voisins le rencontraient parfois parlant seul sur les nombreux chemins qui entourent le site. M Delohen, maire du village évoque « un homme solitaire, qui connaissait les plantes et leurs propriétés médicinales. »



Une donation surprise
Sans famille proche, le notaire a procédé à la lecture du testament en présence du maire du village. Ils ont été très surpris de découvrir que l'ensemble de la propriété était léguée à la communauté de commune Nièvre et Somme. Il revient désormais à M Sireau, assistant de conservation du patrimoine de veiller sur ce site historique. « C'est une chance incroyable pour la commune de pouvoir profiter de ce lieu chargé d'histoire »

Dernière volonté
Une clause importante du testament a suscité l'étonnement. L'ermite exige, en effet, que des enfants soient accueillis tous les ans sur le site et poursuivent son travail de recherche. « J'ai semé des indices, des traces qui les guideront pour trouver les réponses. Seuls des enfants pourront continuer ma tâche »
M.H

Depuis sa disparition, plusieurs promeneurs affirment avoir vu l'ermite au milieu des ruines

Faux article de presse - support pédagogique de la sortie scolaire à Moreaucourt

Poèmes écrits par les élèves à Moreaucourt :

Silence au prieuré

Des plantes
Qui fleurissent
Ecrivent tout l'été

Les fleurs
Qui grandissent
Tranquillement

Le soleil
Qui brille
Transperce les nuages

Le lapin
Qui court
Dessine la forêt calme.

Ines

Silence au prieuré

Les plantes
Qui se taisaient
Dormaient à l'heure du dîner.

Le soir
Qui tombe
Fatigue les ruines.

Les singes
Qui observent et surveillent
Le retour de Père Jacques.

Les oiseaux
Qui chantent volent et réveillent
Les fantômes des tours du prieuré.

Marie

Avec les 5^{ème} : Prométhée à Moreaucourt

Une classe de 5^{ème} du collège A. Rimbaud a travaillé toute l'année autour de la figure de Prométhée à travers le temps, en partenariat avec une compagnie de théâtre, dans le cadre d'un EPI Lettres-Histoire-LCA/SVT.

En amont, les élèves ont écrit un texte théâtral sur les rituels prométhéens, et visité l'abbaye de Saint-Riquier la veille de leur visite à Moreaucourt.

A Moreaucourt, nous avons élaboré sur un scénario de fiction historique qui leur a permis de réinvestir les notions étudiées au cours de l'année.

Le scénario de fiction historique

Au début du 13^{ème} siècle, une secte d'adorateurs de Prométhée s'est développée à l'abbaye de Saint-Riquier. Des moines érudits, connaisseurs du grec ancien étudient des manuscrits d'auteurs de l'antiquité relatifs au mythe de Prométhée. L'inquisition est alertée, une enquête est menée par Simon de Monfort. Mais la secte de l'abbaye de Saint-Riquier a des complices au prieuré de Moreaucourt. Les manuscrits interdits sont cachés dans la bibliothèque de Moreaucourt, où Simon de Montfort ne viendra pas enquêter, car sa famille est partie liée avec l'Abbaye Royale de Fontevraud.

Objectifs

Découvrir un monastère médiéval (l'Eglise au MA)
Connaître les plantes cultivées dans les jardins médiévaux
Faire réfléchir les élèves sur le vrai et le faux.

Activité des élèves

Les élèves ont mené une enquête leur permettant de reconstituer ce scénario fiction puis ils ont imaginé les rituels prométhéens de cette secte sous formes de scènes théâtrales. A la fin de cette journée chaque groupe a présenté son travail dans le cadre des jardins du prieuré.

Avec le collège Manessier

Chaque année les élèves du collège Manessier participent au concours scolaire du meilleur petit journal du patrimoine organisé par le magazine Arkéo junior. Les élèves doivent rédiger un article de presse sur le thème proposé. Le thème 2017/2018 est « animalité et patrimoine ». Nous avons proposé aux élèves d'explorer ce thème au prieuré de Moreaucourt. Les élèves ont visité le site en étant attentif à la présence de la faune dans le parc, ils ont ensuite découvert les représentations du bestiaire sur les objets archéologiques (céramiques, carreaux de pavage), puis nous avons présenté aux élèves les photographies animalières prises sur le site depuis quelques années. Les vestiges constituent un environnement favorable pour de nombreuses espèces.



Les chevaux de Moreaucourt



dessin d'un carreau de pavage de l'église

L'animation culturelle

La journée aux iris

La thématique de la journée aux iris 2017 était orientée vers le cirque et les arts de la rue.

La Cie Réverbère

Deux spectacles de la Cie Réverbère, « Riez sans modération » et « ça va foirer » ont été programmés par le service culturel de la CCNS. Ils ont été présentés près de la tour. Les performances burlesques d'équilibriste réalisées avec la participation de spectateurs volontaires ont rencontré un beau succès.



Poésie sous le tilleul

Nous invitons chaque année des poètes à la journée aux iris en partenariat avec l'association Lignes d'écritures. En 2017, le collectif *cinq saisons* composé de circassiennes en formation au pôle national du cirque et des arts de la rue d'Amiens a présenté ses créations sous le tilleul et dans les jardins du prieuré. Les poétesses du collectif ont lu leurs compositions écrites dans le cadre d'un atelier d'écriture et présenté des figures d'équilibristes associées aux textes.



Sculptures végétales

Pour la 4^{ème} consécutive nous avons monté une installation d'art contemporain à Moreaucourt en partenariat avec l'opération Jardins en scène du Conseil Régional Hauts de France. Cette installation a été réalisée par Virginie Morel, artiste Normande de la région de Vire. Virginie Morel a installé au prieuré ses sculptures en foin. Des œuvres représentant des singes et des oies sauvages ont été suspendues ou perchées dans les jardins du prieuré. Les singes savants, lisant des livres ont été installés sur les hauteurs des vestiges, dans la chapelle et dans la tour à la manière des singes qui peuplent les temples en ruine en Asie. Des oies sauvages ont été suspendues sous le tilleul, comme une évocation des nombreux oiseaux qui passent dans les jardins du prieuré. Le jeune public a particulièrement apprécié cette exposition.



Les formules gourmandes

Comme en 2016, nous avons accueilli deux animations associant la découverte du patrimoine aux plaisirs des papilles : la balade gourmande organisée par le restaurant *aux marches de la baie* en partenariat avec l'office de tourisme Nièvre et Somme, et une cueillette suivie d'un atelier culinaire à base de plantes sauvages en compagnie d'Hubert Lévêque.



La journée aux fruits rouges

Pour la 4^{ème} année consécutive nous avons organisé une balade contée mi-juillet à Moreaucourt en partenariat avec les foyers ruraux de la Somme. Nous avons convié cette année Régis Doye, habitué des lieux et le conteur amiénois Vincent Gougeat. Après la balade le public a été invité à déguster la bière princesse des marais, produite par la brasserie de la Somme à Domart-en-Ponthieu.



Un rassemblement de voitures anciennes

A l'occasion des journées du patrimoine l'Amicale rétro passion auto d'Amiens a organisé un rallye de découverte du patrimoine dans le secteur Nièvre et Somme. Une cinquantaine de véhicules anciens a fait halte au château d'Argoeuves, au château Hesse de Flixecourt, au château de la navette à Flixecourt, puis au prieuré de Moreaucourt. Les véhicules anciens ont été exposés près de la tour du prieuré et les membres de l'association ont suivi une visite commentée du site.



La communication

Les actions de communication permettent de faire connaître à un large public le prieuré de Moreaucourt et son histoire.

France bleue Picardie

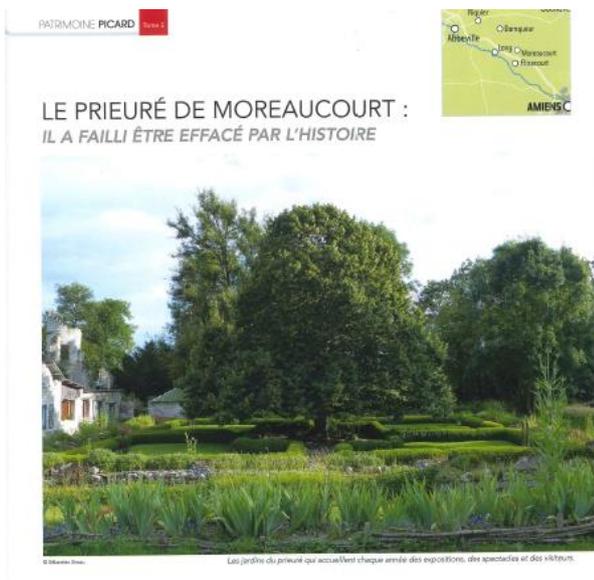
Nous avons enregistré cinq chroniques « pourquoi ? comment ? » avec Annick Bonhomme sur l'histoire du prieuré de Moreaucourt. Elles ont été diffusées pendant l'été.



The screenshot shows the France Bleu website interface. At the top, there is a navigation bar with categories: france bleu, INFOS, SPORTS, ÉMISSIONS, MUSIQUE, LOISIRS, and Podcasts. Below this, a dropdown menu says "Choisissez votre France Bleu". The main content area features a red banner for "ÉMISSIONS" and "TOUTES LES ÉMISSIONS". The title of the episode is "Pourquoi ? Comment ?" with a time slot of "7h50 - 15h45". The specific episode is titled "Pourquoi ? Comment ? Annick" by Annick Bonhomme, dated "le mardi 5 septembre 2017", and is 2 minutes long. It includes links for iTunes and RSS. A photograph of the ruins of the Priory of Moreaucourt is shown, with a quote from Sébastien Sireau: "Le prieuré de Moreaucourt et le Nom de la Rose !" and "Sébastien Sireau, guide conférencier et grand connaisseur du prieuré de Moreaucourt. Un prieuré qui connut des morts suspects....". The photo is credited to "Le Prieuré de Moreaucourt © Radio France - Pat2811".

Le magazine patrimoine du Courrier Picard

En septembre 2017, le Courrier Picard a édité le tome 2 du magazine « Patrimoine picard » dans lequel sont présentés 28 sites incontournables de la région. Une double page est consacrée au prieuré de Moreaucourt.



The image shows the cover of the magazine "PATRIMOINE PICARD" issue 2. The title is "LE PRIEURÉ DE MOREAUCOURT : IL A FAILLI ÊTRE EFFACÉ PAR L'HISTOIRE". A small map in the top right corner shows the location of Moreaucourt in the Amiénois region, near the towns of Méselles, Oisy-le-Vieux, and Amiens. The main image is a photograph of the priory's garden, which is a formal garden with a central pond and a large tree. A caption at the bottom reads: "Les jardins du prieuré qui accueillent chaque année des expositions, des spectacles et des concerts." The cover is credited to "© Sébastien Sireau".

PATRIMOINE

Balade bucolique au prieuré de Moreaucourt

Cet ancien monastère et jardin archéologique situé à L'Étoile prépare sa journée aux iris du 20 mai.



Sébastien Sireau est plein d'attention pour les iris qui devraient être tous fleuris pour le 20 mai. Au dessus de lui, une des sculptures animalières de Virginie Morel.

Fondé en 1146 par le seigneur Aléaume d'Amiens avant de partir en croisade puis rattaché à l'abbaye de Fontevraud à la fin du XII^e siècle, le prieuré de Moreaucourt abrita, jusqu'en 1635, une communauté de frères et de sœurs dirigée par une femme. Abandonné, il tomba en ruines avant d'être redécouvert à la fin du XIX^e siècle et d'être inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Dans ses vestiges, dont est propriétaire et gestionnaire la communauté de communes Nièvre et Somme (CCNS), a été aménagé un jardin archéologique.

UN CHAPELET DE JARDINS

Dans les ruines, au bord de la rivière Nièvre, les espaces monastiques sont restitués par des aménagements paysagers inspirés des jardins médiévaux. Les contours des anciens bâtiments sont surignés par des plessis de saule et des massifs d'iris. Aux abords du prieuré, un chapelet de jardins ceinture le cloître.

Sébastien Sireau, assistant de conservation du patrimoine de la CCNS et guide des lieux, a pensé ces jardins en s'efforçant d'y rappeler les différents usages des plantes

dans les abbayes ainsi que l'histoire du lieu. Jardins de fruits rouges, de plantes médicinales ou textiles côtoient ainsi un petit labyrinthe végétal évoquant le passage du style roman au style gothique.

Ce lieu bucolique et romanesque à souhait a rouvert au public samedi 6 mai. « Il n'y a pas de nouvelles créations paysagères cette année. Nous nous sommes contentés d'entretenir ce qui existe déjà », confie Sébastien Sireau. Comme chaque année, jusqu'au 24 juillet, nous accueillons une

À SAVOIR

• **L'Étoile (80).** Le prieuré est situé sur la RD112 en direction de Flixecourt. Ouvert au public tous les samedis de mai et juin puis tous les dimanches du 2 juillet au 1^{er} octobre, de 14 à 18 heures. Entrée gratuite. Des visites guidées sont animées sur demande par Sébastien Sireau.

• **Journée aux iris** le samedi 20 mai : à 15 heures, spectacle (cirque-clown) *Riez sans modération* de la Cie Réverbère ; à 16 heures, poésie sous le tilleul et prestations musicales ; à 18 heures, spectacle (cirque-clown) *Ça va foier !* de la Cie Réverbère. Entrée gratuite.

• **Renseignements** au 03 22 51 46 85. www.nievresomme.fr

exposition d'art contemporain. Virginie Morel a disséminé ses sculptures végétales, faites de foin et de structures en grillage, sur le site. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir au gré de leur cheminement huit singes et trois oies ».

DU CIRQUE À LA JOURNÉE AUX IRIS

Sébastien Sireau prépare aussi la journée aux iris du samedi 20 mai, le premier des deux rendez-vous phares de la saison avec la journée aux fruits rouges du 16 juillet.

« Elle sera placée sous le thème du cirque, avec deux spectacles de la Cie Réverbère, révèle-t-il. Il s'agit de deux one-man-show de Thomas Leterrier, qui y interprète un clown déjanté et burlesque qui tente tout mais ne réussit pas forcément tout... Ces spectacles, interactifs avec le public, ont souvent été donnés dans la rue. Entre deux, il y aura un intermède poétique sous le tilleul avec cinq circassiennes, qui présenteront deux créations, dont des prouesses dans les arbres, et un intermède musical avec l'école de musique du Val de Nièvre ». Les visiteurs ne devront surtout pas manquer d'admirer les nombreux massifs d'iris en fleur, dont les polychromies ensoleilleront le prieuré, et qui donnent son nom à cette journée. ■ THIERRY GRIDIS

Deuxième partie :
autres actions
de
valorisation du patrimoine

Actions éducatives 2017

Les principales actions éducatives de sensibilisation du jeune public au patrimoine ont été menées au prieuré de Moreaucourt. Nous avons aussi mené des actions de sensibilisation à d'autres lieux patrimoniaux.

Avec l'école primaire de Ville-le-Marclet

Les élèves de l'école primaire ont réalisé une sortie de fin d'année à vélo qui leur a permis de découvrir le patrimoine culturel de leur environnement local. Nous leur avons fait découvrir l'histoire de l'écluse de la Breilloire à Flixecourt ainsi que le prieuré de Moreaucourt.



Illustration Florence Gonzales et Julie Blond pour la table d'interprétation de la Breilloire – Conseil Département de la Somme

Avec le collège Manessier de Flixecourt

« Secrets d'histoire » Saint Frères

En partenariat avec le Réseau Canopé, le collège Manessier de Flixecourt a fait participer les élèves à la réalisation d'un film documentaire dans le genre des « Secrets d'histoire » de Stéphane Bern. Nous avons fourni de la documentation aux élèves sur le sujet, notamment des photographies de la famille Saint, et animé une visite commentée du château blanc de Flixecourt qui a servi de support à l'une des séquences du film.



Rencontre avec les frères Saint

Les élèves découvrent l'histoire de la famille Saint Frères à Flixecourt

Visuel de la ressource en ligne sur le site internet du Réseau Canopé

Le concours Arkéo Junior

Chaque année les élèves du collège Manessier participent au concours scolaire du meilleur petit journal du patrimoine organisé par le magazine Arkéo junior. Nous les accompagnons régulièrement dans cette démarche de découverte du patrimoine culturel. Le concours 2016/2017 avait pour thème « les lieux de passage ». Nous avons proposé à Mme Collet, professeur documentaliste qui mène cette action pédagogique avec les élèves de partir à la découverte de Ribeaucourt. L'article rédigé par les élèves de 5^{ème} du collège de Flixecourt a obtenu le 2^{ème} prix du concours.

Maness'news

Édition Spéciale Patrimoine
« Les lieux de passage »

Journal scolaire réalisé par les élèves de l'atelier Journalisme 5e
Collège Alfred Manessier - Mars 2017

Ribeaucourt un village aux multiples portes...



Monsieur Sireau, guide du Val de Nièvre, a emmené les collégiens découvrir le village de Ribeaucourt, le « village portes » : porte du château, porte de la chapelle, porte du Ponthieu, porte de l'Amiénois, porte végétale, porte du paradis ?

Extrait de la Une du petit journal réalisé par les élèves

Les visites du patrimoine culturel pour les scolaires

Visite	Date	Nombre de personnes
Visite du château de Ribeaucourt – 5 ^{ème} collège Flix.	27 février	14
Visite du château blanc, 5 ^{ème} collège Flix.	6 mars	12
Présentation de la Breilloire, école primaire Ville le M.	30 juin	25
Total :		51

Patrimoines culturels en Nièvre et Somme - été 2017

En 2017, nous avons élargi la programmation de visites-conférences à l'ensemble du territoire de la Communauté de Communes Nièvre et Somme.



PROGRAMME 2017

Visites et découvertes des Patrimoines Culturels du territoire Nièvre & Somme

PATRIMOINES
CULTURELS

SAINT-LÉGER-LES-DOMART – BALADE DANS LE BOURG

Jeudi 15 juin 2017 - 18h devant la mairie - Durée 1h

Contrairement aux communes voisines de Saint-Ouen et Bertheaucourt-Les-Dames, Saint-Léger-les-Domart n'a jamais bénéficié d'une implantation Saint Frères sur son territoire. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher l'origine de l'embellissement du bourg dont l'architecture publique est remodelée dans le style art-déco au cours des années 1920.



SAINT-OUEN – DE CITÉ EN CITÉ

Jeudi 22 juin 2017 - 18h devant la « Prévoyance » - Durée 1h

La société Saint Frères s'installe à Saint-Ouen à partir de 1863. Vingt ans plus tard la population du village a plus que doublé ! Très vite le leader des toiles d'emballage en jute et de la corderie a fait bâtir pour loger ses ouvriers à pied d'oeuvre. Aujourd'hui encore, les lignes rouges des cités ouvrières structurent le paysage urbain de Saint-Ouen



L'ÉGLISE DE BOUCHON

Jeudi 28 juin 2017 - 18h à l'entrée du cimetière - Durée 1h

Elevé sur le versant, entre deux vallons, le clocher de l'église Saint-Pierre domine le paysage verdoyant de la vallée sèche de Bouchon. Sa flèche en pierre omée de crochets présente un profil semblable à celles de Bourdon ou de la Chaussée-Tirancourt. A l'intérieur, le mobilier de cette petite église rurale réserve quelques belles surprises.



Fréquentation des visites été 2017

Visite	Date	Nombre de personnes
Saint-Léger-les-Domart, balade dans le bourg	15 juin	18
Saint-Ouen de cité en cité	22 juin	12
L'église de Bouchon	27 juin	32
Le château de Canaples	24 août	120
Promenade haute à l'Etoile	31 août	35
Le cimetière militaire Allemand de Bourdon	2 sept.	43
	Total :	260

La fréquentation des visites de découverte des patrimoines culturels est en forte hausse. Nous passons de 95 visiteurs en 2016 à 260 visiteurs en 2017.

Les autres actions de valorisation du patrimoine

Les tables d'interprétation vallée de Somme

Des tables d'interprétation sont installées au bord du canal dans le cadre du Grand projet vallée de Somme. Nous avons été associés à l'élaboration des contenus des tables d'interprétation qui seront prochainement installées sur notre territoire : à l'Etoile, à la Breilloire (Flixecourt), à Bourdon, et à Picquigny.



Le portail de l'église du prieuré de Moreaucourt sur la table d'interprétation de la Breilloire

Les patrimoines culturels Nièvre et Somme sur France Bleue

Nous avons enregistré plusieurs chroniques « pourquoi ? comment ? » avec Annick Bonhomme. Elles sont diffusées sur France Bleue Picardie depuis le mois de septembre.

- Les cinq châteaux de Flixecourt
- Le beau bourg de Ribeaucourt
- La façade Art Déco de la salle des fêtes de Saint-léger-les-Domart
- Le monument aux morts de Saint-Léger-les-Domart
- La Breilloire, une écluse pas comme les autres
- Les deux monuments aux morts de Vignacourt
- L'église de Vignacourt, une petite Cathédrale
- Le château de Canaples, une belle demeure inspirée de l'hôtel Païva

Les fiches patrimoine

Balade à Saint-Léger-les-Domart



Le bourg de Saint-Léger-les-Domart possède un cachet Art déco assez inhabituel pour une commune de l'ouest de la Somme. Ce style d'architecture s'est épanoui dans les territoires de l'est du département touchés par les destructions de la 1^{ère} Guerre mondiale, plus rarement ailleurs. Saint-Léger-les-Domart n'a pas subi de destruction majeure pendant la Grande Guerre, mais dans les années 1920, la ville s'est embellie sous l'impulsion du sénateur-maire Anatole Jovelet.

Le nouvel hôtel de ville, en brique claires, a été construit en 1928 par l'architecte Dory, d'Amiens. Il est bâti à l'emplacement de l'ancienne mairie-école, qui datait de 1852. Ce nouveau bâtiment public répond à différents besoins. Aux trois portes qui s'ouvrent sur la façade correspondent trois fonctions distinctes : la mairie, la poste, et le dispensaire. La population ouvrière de Saint-Léger qui travaille chez Saint Frères dans les usines d'Harondel ou de Saint-Ouen a besoin d'un lieu de soin. La façade est animée par le jeu des appareillages de briques et des ouvertures placées sous des arcs stylisés. A l'angle, côté rue, une tourelle sur trompe donne au bâtiment un petit air de château Renaissance. Sous la tour, une sculpture en pierre de taille représente le visage d'un homme barbu.

De l'autre côté de la place, l'église présente un style néo-classique. Elle a été reconstruite en 1855 par l'architecte Charles Demoulin. Sa façade est sobre. Le portail encadré de pilastres est surmonté d'un fronton semi-circulaire, sans autres ornements.

La villa Jovelet se trouve près de l'église. La maison a été construite en 1906 pour Anatole Jovelet, maire de commune depuis 1897. Il occupe la fonction jusqu'en 1947 ! Anatole Jovelet a aussi été conseiller général (élu en 1906), député de la Somme de 1914 à 1923, puis sénateur de 1923 à 1940. Bâtie entre cours et jardin elle possède les attributs d'une maison de maître : le porche du RDC encadré de deux colonnes ioniques, le balcon du 1^{er} étage avec sa grille en fer forgé, les pierres en bossage aux angles, attirent le regard. Mais, c'est surtout son plan carré et son style Louisiane qui en font une demeure originale. Le RDC est ceinturé d'une coursive couverte d'un toit en appentis, à l'américaine. Les toitures sont animées par des éléments décoratifs, frise de métal, épis de faîtage, et par les pignons semi-circulaires des façades.

Un peu plus loin, au bord de la Domart, la salle des fêtes de Saint-Léger présente le même style que l'hôtel de ville. Elle a été construite 1928, par l'architecte Dory, lors de la même campagne de travaux. Sa façade à pignon, en briques claires, est ornée d'un motif en mosaïque et sgraffite de style Art déco. Au centre, une femme vêtue d'une robe à l'antique lit un livre. A ses côtés, deux femmes jouent de la musique, l'une de la flûte traversière et l'autre de la flûte de pan. Les *trois grâces* évoluent dans un paysage méditerranéen, au bord d'un lac. A l'arrière-plan, la ligne de crête d'un massif montagneux découpe l'horizon. L'auteur de ce décor polychrome est inconnu. Le devis des travaux de construction de la salle des fêtes, dont le coût s'élève à 100 000 francs, mentionne ce décor en sgraffite comme un élément à part, qui n'est pas pris en compte dans l'estimation.

Nous terminons cette balade dans Saint-Léger-les-Domart avec le monument aux morts, situé au centre du bourg, entre mairie et église. Le conseil municipal a décidé d'élever un monument aux morts en 1919. Il est inauguré deux ans plus tard, le 10 novembre 1921. Ce sont probablement les relations parisiennes du député-maire A. Jovelet qui lui ont permis d'acquérir cette statue en bronze, fondue par Rudier, dont la signature apparaît à la base de l'oeuvre. Le fondeur parisien a travaillé pour les plus grands, comme Rodin ou Bourdelle. La statue représente un poilu de la Grande Guerre, debout, les bras croisés, sans fusil. Le nom du sculpteur, Jean-Marie Mengue apparaît aussi en bas de l'oeuvre. L'artiste est originaire de Bagnère-de-Luchon. Il a réalisé le monument aux morts de sa ville natale. Il est identique à celui de Saint-Léger-les-Domart, mais il s'agit d'un groupe sculpté. Au sol, près du piédestal sur lequel le soldat se tient fièrement debout, les bras croisés, une femme, elle aussi en bronze, salue son homme qui part à la guerre. La commune de Saint-Léger a acquis un exemplaire du soldat, mais pas l'ensemble du groupe sculpté. C'est probablement la raison pour laquelle, ce poilu aux bras croisés a été interprété comme un soldat pacifiste, alors qu'il s'agit d'un homme mobilisé, qui part à la guerre

Saint-Ouen de cité en cité



Saint-Ouen occupe une place à part dans l'histoire des cités ouvrières de la vallée de la Nièvre. C'est non seulement la commune où la société Saint Frères a fait construire les toutes premières cités ouvrières, bien avant celles de Flixecourt et de l'Etoile, mais c'est aussi la commune où la part de la population vivant dans les cités ouvrières a été la plus importante.

Dès 1863, Saint Frères fait construire le tout premier lotissement pour loger les ouvriers de sa filature de jute à Saint-Ouen. L'usine connaît alors une expansion rapide, avec la création d'une corderie en 1879 et le développement d'une activité tréfilage. Elle occupe une surface de près de 37 ha et compte autant de salariés que celle de Flixecourt. Le village se transforme, les cités sortent de terre les unes après les autres.

La cité Saint-André est l'une des plus importantes cités ouvrières de la vallée de la Nièvre. Elle porte le nom de l'un des patrons de l'entreprise Saint Frères. André Saint (1871-1933) est le fils cadet de Charles Saint. A partir de 1902, il dirige les affaires de l'entreprise depuis son siège parisien. André Saint est un homme influent, fin connaisseur du marché du jute, dont on écoute les conseils éclairés pour acheter la matière première en Inde. La cité Saint-André compte 120 maisons en brique construites le long de la rue Pasteur et de la rue du docteur Martin. On peut distinguer trois groupes de logements dans cette cité. Les maisons des contremaîtres, plus grandes et plus hautes, ont été construites à l'entrée de la rue du docteur Martin de manière à contrôler le passage des ouvriers. La grande majorité des maisons ouvrières sont plus modestes, avec seulement un RDC et un étage sous comble, construites par bloc de 10 à 15 maisons, séparées par des venelles qui mènent aux jardins à l'arrière. Elles ont été construites entre 1909 et 1911. Rue du docteur Martin un groupe de vingt maisons construites dans les années 1920 attire notre attention. La cité des Italiens est une véritable cité dans la cité. On raconte que ce sont des maçons italiens qui ont construit ces logements après la 1^{ère} Guerre mondiale. Les maisons sont plus grandes. Les façades sont décorées de faux pans de bois en ciment dans le style régionaliste.

La cité Saint-Jules présente aussi quelques particularités. Jules-Abel Saint est l'un des trois patrons de la société Saint Frères en 1882, lors de la construction des logements. Il dirige alors les établissements de Rouen. En 1880 il a marié sa fille Alice à Henri Saint, fils aîné du patron des usines de la vallée de la Nièvre.

Cette petite cité compte vingt logements construits dans une impasse au bord de la Nièvre. L'entrée de la cité est marquée par la présence d'un bâtiment collectif qui servait de cantine ouvrière. Les portes et les fenêtres des maisons en brique sont placées sous des arcs en plein cintre.

Près de la cité Saint-Jules, rue de la République, on peut voir la Maison du peuple. La façade de ce bâtiment en brique construit en 1926 porte encore plusieurs inscriptions symboles de l'émancipation ouvrière : syndicat, mutualité, bibliothèque, libre pensée. Il témoigne de la forte implantation syndicale dans l'usine Saint Frères de Saint Ouen, où Pierre Saint estime qu'il y a « 300 anarchistes » en 1912.

Plus loin, la cité Saint-Jacques a été construite rue La Fayette en 1912-1913. D'un côté de la rue, les maisons sont sur la commune de Saint-Ouen, de l'autre, sur la commune de Bettencourt-Saint-Ouen. Les autres cités, Saint-Hubert, Saint-Jean, et Saint-Pierre se répartissent autour de l'usine, et forment une véritable ceinture rouge de maisons ouvrières.

L'église Saint-Pierre de Bouchon



L'église Saint-Pierre de Bouchon est toute en pierre de taille. Sa silhouette est dominée par la flèche qui signale dans le paysage la présence du village au creux du vallon verdoyant. Comme à Franqueville ou à Fransu, trois parties distinctes se détachent nettement de cette architecture typique des petites églises rurales du secteur : en façade, un clocher massif surmonté d'une flèche élancée, puis une nef aux dimensions modestes, et un chœur plus large et plus haut. Le chœur se termine par un chevet plat qui pourrait dater du XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle. Le clocher, classé monument historique en 1930, constitue l'élément le plus remarquable de son architecture. La tour, épaulée de contreforts à larmiers, est coiffée d'une flèche polygonale en pierre dont les rampants s'ornent de crochets. Une balustrade en pierre ajourée de motifs variés ferme la terrasse de toutes parts. La tour abrite une cloche fondue par Ignace Hanriot qui porte la date de 1771 et des inscriptions relatives au donateur, Ambroise Jourdain, seigneur du lieu à la fin du XVIII^{ème} siècle.

La nef et le chœur ont été inscrits monument historique en 2001. Un cadran solaire a été gravé sur un contrefort de la façade sud de la nef. Treize rayons numérotés en chiffres romains partent d'un visage solaire près duquel on peut lire la date de 1737. Ce modèle de cadran solaire est assez proche de celui de l'église Saint-Pierre de Montières, près d'Amiens.

A l'intérieur, la petite église de Bouchon possède plusieurs éléments de mobilier protégés au titre des monuments historiques : une chaire à prêcher en bois du XVIII^{ème} ou XIX^{ème} siècle, un Christ en Croix qui présente toutes les caractéristiques du style XVI^{ème} siècle, ainsi que plusieurs sculptures en bois ou pierre polychromes.

Quelques œuvres protégées de cette église ont plus particulièrement attiré notre attention.

Dans la nef, un Christ en Croix est fixé en hauteur, sur une poutre qui marque la limite avec le Chœur. Il fait ainsi office de poutre de gloire. La croix se termine par des fleurs de lys et les symboles des quatre évangélistes. Le Christ est en chêne, peint au naturel. Il porte une barbe taillée dans un style qui permet de situer l'œuvre au XVI^{ème} siècle. Ce genre de mobilier n'est pas très fréquent car il a bien souvent disparu lors de la Contre-Réforme. Mais on trouve encore quelques poutres de gloire dans les petites églises rurales, comme à Bouchon.

Dans le chœur, une statue de Saint-Pierre en pierre polychrome a été classée monument historique dès 1917. Le patron de l'église est assis sur un trône, coiffé de la tiare pontificale. Il est rare que Saint-Pierre soit représenté ainsi en souverain pontife. Son attitude majestueuse et le modelé du visage incitent à dater l'œuvre du XVI^{ème} siècle. Il repose sur une console de pierre, contemporaine de l'œuvre, représentant les armoiries des familles de Bournonville et de Belleforière-Soyecourt. L'ensemble a été restauré en 2013 par Christine Bazireau.

D'autres éléments du mobilier de l'église de Bouchon, non protégés, sont néanmoins intéressants.

Un retable de la Vierge portant la date de 1635 est posé contre le mur nord du chœur. Il témoigne de la vitalité artistique de la région dans la 1^{ère} moitié du XVII^{ème} siècle, tout comme la statue polychrome de Saint-Martin de l'église de Bettencourt-Saint-Ouen ou encore la clôture en bois de l'église de Franqueville. Bien qu'il soit incomplet, ce retable conserve dans sa partie centrale une niche destinée à accueillir la statue de la Vierge, encadrée de colonnes jumelées, et coiffée d'un fronton cintré; le tout peint en faux marbre.

L'église de Bouchon conserve aussi dans la nef un tableau des morts pour la France de la paroisse, de la 1^{ère} Guerre mondiale. La recherche menée par l'Inventaire du patrimoine culturel de Picardie a montré que ce genre de lithographie est assez rare. L'estampe représente une femme en robe, couverte d'un voile, tenant contre elle une palme de laurier. Elle s'appuie sur un autel surmonté d'une croix, près duquel sont inscrits les noms victimes de la guerre. En bas, la lithographie porte les deux signatures d'H. Rozier, graveur, et Ch. Beraud dessinateur, ainsi que l'adresse 18 rue de l'Arcade, à Paris.

Le château de Canaples



En 1898, l'architecte Bienaimé est chargé d'établir les plans d'une belle demeure qui sera bâtie sur le versant d'une colline qui domine la vallée de la Nièvre, tout près de l'endroit où elle reçoit les eaux de la Fieffes. La même année, Anatole Bienaimé a reçu la commande du nouvel hôtel de ville de Doullens. L'architecte amiénois est alors très investi dans le développement de la station balnéaire du Touquet. A Canaples, c'est Benjamin Hourdequin qui a fait appel à lui. Le château de Canaples est destiné à sa fille Marie-Louise, épouse de Joseph Le Roy, vétérinaire. Benjamin Hourdequin est pharmacien à Doullens, mais il s'est enrichi dans le phosphate. Benjamin Hourdequin possède des terrains à Beauval, sur la route de Doullens, où du sable est exploité depuis 1843. En 1883, un géologue lui propose de lui acheter une grande quantité de sable. Intrigué, il analyse sa composition et découvre qu'il contient une forte teneur en phosphate. Le produit est alors très recherché par les agriculteurs pour fertiliser leurs champs. Dix ans plus tard, Benjamin Hourdequin a fait fortune, il peut offrir à sa fille la maison de ses rêves.

Pour cette commande, Bienaimé s'inspire directement de l'hôtel Païva, un hôtel particulier situé sur les Champs-Élysées, à Paris. L'hôtel Païva a été construit par Pierre Manguin, entre 1855 et 1868, dans le style néo-renaissance. Il porte le nom de sa propriétaire, une comtesse russe épouse d'un riche industriel allemand, cousin de Bismark. Cet hôtel particulier parisien est connu pour sa profusion de décors et notamment son escalier en onyx du Maroc. Anatole Bienaimé a choisi de bâtir l'immeuble en pierre de Savonnière. Cette pierre de taille extraite dans la Meuse est réputée pour sa dureté et ses qualités de pierre à sculpter. Le matériau est livré en gare de Canaples par le train. L'ensemble présente la même composition que l'hôtel de Païva. Le corps central s'élève sur trois niveaux et un étage sous comble. Il est rythmé par cinq baies aux décors variés. Elles sont surmontées de fronton triangulaires ou semi circulaires comme l'hôtel Païva. Les éléments de décor empruntés à la Renaissance sont partout présents : des guirlandes de fleurs courent le long des baies, des cartouches et des visages féminins - peut-être le portrait de Marie-Louise - ornent les linteaux, des sphères coiffent les frontons, des pots à feu surmontent les pinacles, des pilastres ioniques ou corinthien soulignent l'élévation.

A la différence de l'hôtel de Païva, le château de Canaples s'inscrit dans la cadre bucolique du val de Nièvre. Non loin du château, les communs en brique ont été particulièrement soignés. Les bâtiments

d'élevage sont organisés autour d'une cours à la manière d'une véritable ferme. L'ensemble s'inscrit au cœur d'un parc à l'anglaise planté d'essences variées, dont les pelouses dessinent comme une couronne de pétale autour du château

A l'intérieur, l'aile Est du château de Canaples a particulièrement attiré notre attention. Un jardin d'hiver y a été aménagé entre 1900 et 1910. L'architecte Aimé Delarue, dont le nom est écrit sur la verrière centrale, a pris le relais de Bienaimé. Cette pièce est entièrement décorée dans le style Art nouveau, du sol au plafond. Les grandes baies vitrées ont été réalisées par le peintre verrier Gaëtan Jeannin, de Boulogne-Billancourt. C'est probablement l'une des premières réalisations de cet artiste connu pour ses compositions Art déco dans les années 1920. La céramique a été utilisée pour les sols, les murs et le mobilier de jardin. Au centre de la pièce, une vasque en grès émaillé ornée de motifs de tournesols est posée sur un sol en mosaïque. Les murs sont couverts de carreaux de faïence. Dans partie basse, les carreaux unis forment des compositions géométriques tandis que la partie haute est décorée de motifs végétaux. L'ensemble n'est pas signé, mais il pourrait s'agir d'une production de l'entreprise Gentil et Bourdet, alors en plein essor, et installée à Boulogne-Billancourt, comme Gaëtan Jeannin.

En 2013, cet ensemble remarquable a été inscrit dans sa totalité suite à l'enquête menée par le service de l'Inventaire du patrimoine culturel de Picardie. Le parc est ouvert à la visite en été.

L'ancien cimetière de l'Etoile



La commune de l'Etoile possède deux cimetières. Faute de place, et pour répondre aux exigences de salubrité publique, un nouveau cimetière a été créé en 1952 à la sortie du bourg, en direction de Flixecourt. L'ancien cimetière attenant à l'église n'a pas pour autant été supprimé.

Il faut gravir la pente qui monte à l'église Saint-Jacques-le-Majeur pour découvrir l'ancien cimetière de l'Etoile. Le site paysager s'inscrit dans un environnement privilégié. Plein sud, le coteau offre un point de vue panoramique sur la vallée de la Somme, parsemée d'étangs et de marais. Au nord, la limite du cimetière suit la lisière du bois qui couvre l'oppidum dit du « camp César », sur le promontoire.

Des croix en fer forgé décorées de motifs variés marquent l'emplacement primitif du cimetière au chevet de l'église. Au XIX^{ème} siècle, il est agrandi à plusieurs reprises. La population du village croît alors fortement après l'installation de l'usine Saint Frères aux Moulins-Bleus et la création d'une grande cité ouvrière à proximité. Les concessions sont aménagées sur des terrasses qui suivent les courbes de niveau du coteau calcaire.

Pour commencer notre visite nous empruntons l'allée du bas. Sur la tombe de Robert Cagé, une croix s'élève sur une rocaille. Une chouette sculptée, prête à s'envoler, est perchée sur la barre horizontale. L'animal nocturne peut guider l'âme du défunt dans la nuit. L'ensemble en ciment témoigne de l'évolution de l'art funéraire à la fin du XIX^{ème} siècle. Robert Cagé est mort pour la France en 1916, il n'avait pas 20 ans. Son nom est gravé en lettres dorées au-dessus d'une palme, sur la plaque en marbre noir posée sur la rocaille. Un peu plus loin, la croix en grès dite « de la station » signale un croisement d'allées. Elle a été placée ici en 1876 lors de l'agrandissement du cimetière. Cette croix ancienne, composée d'un socle, d'un pilier et de la croix elle-même s'élève à 2,50 m de haut. Sur le socle, figure une inscription gravée indiquant le nom d'Antoine Loiez qui l'a faite en 1788. Mais il est possible qu'elle soit plus ancienne. Plusieurs éléments de décors sont sculptés dans le grès; le visage d'un évêque, des fleurs de lys, et un cœur, à la manière d'un rébus picard. Près de la croix, sur la concession de la famille Fricot, une stèle en pierre de taille est décorée de motifs sculptés, représentant deux brins, le lis et la rose associés. En face, sur la stèle de la famille Marchand, ce sont des mains serrées accompagnées de l'inscription *in spem resurrectionis* qui ont été sculptées dans le fronton semi-circulaire de la stèle. Un peu plus loin, le monument funéraire de la famille Patry abrite une œuvre du sculpteur Albert Roze. L'artiste amiénois a représenté cote à cote les portraits de deux frères

ressemblants, morts pour la France durant la 1^{ère} Guerre mondiale. L'œuvre en pierre blanche est placée sous un fronton en marbre noir, encadré de colonnes. Les initiales de Maurice et Paul Patry sont gravées sur le fronton. Maurice est mort à l'âge de 23 ans le 8 septembre 1914 dans la Marne. Son frère Paul est mort à 21 ans à Mesnil-les-Hurlus, en 1915. Tout au bout de l'allée du bas, d'autres tombes de soldats morts lors de la 1^{ère} Guerre mondiale sont visibles, la sépulture commune d'Edmond Trouillet et Eugène Allet, tous deux morts dans un hôpital, et celle de Charles Delacroix décédé au centre psychiatrique de Dury, de paralysie générale.

Nous poursuivons la visite par l'allée du haut. Deux tombes de soldats britanniques morts en 1916 ont été placées à l'angle, dans la partie la plus haute du cimetière. Au centre de l'allée, nous nous arrêtons devant une autre concession de la famille Patry. Les époux Patry sont morts dans leur maison des Moulins-Bleus, lors du bombardement aérien de l'Etoile par les Alliés le 20 mars 1944. A leurs côtés, repose Raymond Patry, jeune gendarme de Crecy-en-Ponthieu mort le 3 septembre 1944, fusillé par les allemands le jour de la libération avec cinq autres hommes. En revenant vers l'église, une dernière tombe, un peu à l'écart, a attiré notre attention. Lucien Verdure, ouvrier agricole, est mort le 2 septembre 1944, jour de la libération de l'Etoile, mais son nom n'apparaît pas sur le monument aux morts. Le jeune homme est mort accidentellement, des suites de ses blessures, après l'explosion de sa charrette où se trouvaient probablement des munitions allemandes.

Depuis la terrasse qui surplombe l'église, un large panorama permet d'observer les paysages de la vallée de la Somme. Devant nous, l'église de l'Etoile, sans clocher depuis l'effondrement de 1985 et sans toiture ni charpente depuis l'incendie de 1985, participe à l'atmosphère romantique du cimetière. En face, au loin, le clocher blanc de l'église de Condé-Folie se dresse près de la nécropole nationale où sont inhumés les soldats des combats de 1940. Vers l'est, on aperçoit la cité des Moulins-Bleus. Plus près, en contrebas du coteau, les étangs disparaissent sous un épais manteau boisé. Et quand le paysage s'ouvre, les saules têtard pleins de solitude apparaissent ici et là dans les prés verdoyants des bords de Somme.

Le cimetière militaire allemand de Bourdon



En 1954, une convention franco-allemande a été signée en vue de regrouper les corps des soldats allemands de la 2^{ème} Guerre mondiale morts en France. 22 cimetières militaires allemands ont ainsi été créés. Celui d'Andilly, près de Toul, regroupe 33 000 soldats. C'est le plus important de France. Le plus connu et le plus visité se trouve à la Cambe en Normandie. Il compte 21 000 soldats. Celui de Bourdon a été aménagé entre 1962 et 1967 sur le plateau qui domine la vallée de la Somme, où les combats ont fait rage au printemps 1940. Il regroupe 22 216 soldats allemands tombés dans les trois départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme pendant toute la guerre.

Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, plus communément appelé Volksbund, a confié la réalisation du cimetière à l'architecte Paul Schmitthenner (1884-1972). Il a conçu un espace funéraire auquel on accède par étape. D'abord, une allée plantée d'arbres guide le visiteur vers l'entrée centrale, percée dans un long bâtiment de briques. L'aile gauche abrite le logement du gardien, l'aile droite un espace d'information dans lequel on trouve les registres où sont inscrits les noms des soldats (die namenbuche). Ensuite, une allée bordée de tilleuls, plantés en signe d'amitié, mène au pavillon circulaire. Ce bâtiment de 12 mètres de diamètre s'élève à 10 mètres de haut. Il signale la présence du cimetière dans le paysage. Un mur d'enceinte circulaire abritant quelques tombes et des chênes fastigiés encadrent le pavillon. Ce bâtiment en grès du Palatinat n'est percé que de six petites ouvertures qui apportent un peu de lumière à l'intérieur. Sa forme de rotonde rappelle certain mausolées comme celui du roi wisigoth Théodoric à Ravenne. Des pavillons circulaires, comparable à celui de Bourdon ont été construits dans les cimetières militaires de Dagneux, dans l'Ain et de Niederbronn en Alsace, mais nous n'avons pas trouvé d'équivalent ailleurs.

On pénètre à l'intérieur du pavillon par une porte en métal ornée d'une étoile à douze branches inscrite dans un cercle. Au-dessus, un cadran solaire circulaire sculpté dans une pierre insérée dans la maçonnerie porte la date d'inauguration du cimetière en chiffres romains. A l'intérieur, la salle circulaire abrite la statue die Mutter. Cette grande statue en marbre blanc, lumineux et étincelant, représente une pleureuse en deuil, symbole de la mère patrie qui a perdu ses enfants. Le sculpteur Gérard Marcks (1889-1981), auteur des monuments aux morts de Hambourg et Cologne, a puisé ici son inspiration dans la statuaire féminine de la Grèce ancienne. Seule au milieu de la grande pièce circulaire, la Mère invite au recueillement.

Ensuite, le visiteur peut accéder à la grande plaine où sont placées les tombes des soldats. Le champ de tombes est constitué de 44 blocs rectangulaires séparés par des allées gazonnées qui se coupent à angle droit. Les croix en pierre ont été disposées de manière à intensifier les perspectives. Cinq cent bouleaux plantés dans la plaine forment un bois clairsemé qui abrite les sépultures, à la manière des cimetières nordiques. L'atmosphère est paisible et lumineuse. Symbole de pureté et bienveillance, cet arbre apporte calme et sérénité. Sur chaque croix, sont gravés les noms de six soldats, trois d'un côté et trois de l'autre. L'inscription est brève, nom, prénom, grade, dates de naissance et de décès. L'ordre des inscriptions indique l'endroit où repose le corps du défunt. Le 1^{er} est à gauche, le 2^{ème} au centre, le 3^{ème} à droite. Les pelouses sont tondues de manière à ce que les stèles restent bien visibles sans végétation.

Une allée centrale mène à une croix monumentale en fer de 12 mètres de haut, placée à l'extrémité du cimetière. C'est près de cette croix que se déroulent les cérémonies du souvenir. La première s'est déroulée le 17 septembre 1967, jour de l'inauguration du cimetière militaire de Bourdon, en présence de 4 000 personnes, parmi lesquelles de nombreuses familles allemandes endeuillées par le conflit. En septembre 2017, une cérémonie a été organisée pour commémorer le 50^{ème} anniversaire du cimetière militaire allemand de Bourdon.